



Antonius Arnaldus
Doctor in fide et veritate

LES FRONTISPICES GRAVÉS DES CHAMPAIGNE

I

AVANT même que le nom de Port-Royal ne fût connu du grand public, la *Théologie familière* de l'abbé de Saint-Cyran avait été ornée d'un frontispice signé C. C.¹ (il s'agit sans doute du mystérieux Cl. Charpignon). Il n'est pas non plus étonnant que, lorsque Antoine Vitré imprima aux frais de l'Assemblée du Clergé la magnifique édition in-folio de Petrus Aurelius (1642), il se soit assuré le concours d'un habile graveur, resté malheureusement anonyme. Par la suite les Arnauld, les Lemaître & leurs amis connurent plus d'une fois les forts tirages; d'autre part, le duc de Luynes ou Robert d'Andilly pouvaient se permettre de courir les risques d'une édition de luxe. Aussi rencontre-t-on, dans les livres «jansénistes» du XVII^e siècle, les noms des artistes les plus réputés : un Abraham Bosse, un François Chauveau, un Mellan, un Sébastien Leclerc². C'est néanmoins le nom des Champaigne qui, pour les bibliophiles comme pour les amateurs de peinture, reste indissolublement lié à celui de Port-Royal.

Avant les œuvres des «Messieurs», Philippe avait d'ailleurs illustré une pieuse allégorie de Charles de saint Paul (Vialart), général des Feuillants : *Le Temple de la Félicité où se voient divers Tableaux qui représentent tout ce qui a pouvoir de rendre l'homme content & heureux en cette vie*, Paris, Cl. Cramoisy, 1630, in-4°. On lit en effet les

¹ Il se trouve dans l'exemplaire de la seconde édition (1642) conservé à la Bibliothèque nationale. Dans celui de la sixième édition (Paris, 1645) que possède le même dépôt, il est remplacé par une autre gravure, complètement anonyme celle-là.

² On fit appel à A. Bosse pour l'*Aumône chrétienne* d'A. Lemaître (1651) & pour la *Solitude chrétienne* de Guill. Le Roy (1658); à Fr. Chauveau pour le *Jardin des Racines grecques* de Lancelot (1657) & pour les *Morales de saint Grégoire, traduites par le duc de Luynes* (1666); à Mellan pour les *Vies des saints Pères du Désert* (1647-1653); à Sébastien Leclerc pour l'*Histoire du Vieux & du Nouveau Testament (Figures de Royaume)* de Fontaine; à P. Mignard pour les *Œuvres de sainte Thérèse* d'Arnauld d'Andilly (1672); à Haléé pour la *Vie des saints pour tous les jours de l'année* de Fontaine (1679), etc.

signatures *Champagne inue. C. David scu.*, non seulement sur le frontispice, mais sur les images des sept statues qui vont orner les niches du temple : la Félicité, la Fin dernière, la Contemplation, la Science, l'Amour de Dieu, l'Amitié, la Tranquillité¹. Il faut ensuite attendre 1648 pour retrouver une œuvre du peintre dans un livre². C'est aussi de cette année que les anciens biographes font dater les relations de Philippe avec Port-Royal³. Au contraire tous les historiens du XX^e siècle, sauf erreur, les avancent d'au moins cinq ans⁴. Dans le portrait de Saint-Cyran du musée de Grenoble, la date de 1643 indiquerait en effet non seulement l'âge du célèbre abbé, mais la date de la toile. On ajoute même qu'« assurément » le peintre « connu » son modèle⁵. C'est faire un peu trop bon marché du témoignage de Claude Lancelot, on ne peut plus formel & précis :

Quoique M. de Saint-Cyran fût mort le dimanche (11 octobre 1643), il ne fut néanmoins enterré que le mardi. Le jour de la fête fut cause que je ne pus trouver aucun des peintres les plus habiles, que j'allais chercher chez eux, pour le faire tirer. Les uns étaient allés à leurs dévotions & les autres à la promenade, de sorte que, voyant le temps se passer, je le fis jeter en plâtre ; & c'est sur ce plâtre & sur les avis de ses amis qu'ont été faits les tableaux que nous avons de lui⁶.

Il est vrai que les portraits de l'abbé & de Singlin furent gravés en 1646 par J. Morin⁷ & par P. van Schuppen. Mais cela même

¹ La Bibliothèque nationale ne possède pas la réédition que Vialart en donna en 1644 lorsqu'il fut devenu évêque d'Avranches. C'est sans doute de celle-ci que sont tirées les gravures analogues de P. Mariette qu'on trouve dans l'*Œuvre de Ph. & de J.-B. de Champagne* (Bibl. nat., Dép. des Est., CC 54 a, b, c). Ayant transcrit inexactement la signature du peintre, J. DUPORTAL (*Contribution au catalogue général des livres à figure du XVII^e siècle*, Paris, 1914) a introduit dans sa table un « C. Champagne ».

² Il est vrai que, dans l'exemplaire de la *Fréquente Communion* (2^e éd., Paris, A. Vitry, 1643) ayant appartenu à A. Le Paige (LP 110), on trouve un beau frontispice anonyme : il représente l'auteur, en costume d'apparat, au moment où il prête le serment doctoral & où un ange lui met le bonnet. Mais, malgré l'absence de *socius sorbonicus* dans la légende (elle porte seulement : *Doctor in fide et veritate*), cette pièce rapportée doit être bien postérieure. Nous avons cependant tenu à la reproduire ici (voir la planche), car on n'en connaît qu'un autre exemplaire (aux Estampes de la Bibliothèque nationale). Elle a pu être influencée par les portraits du fameux théologien d'aux Champagne, mais rien ne permet de l'attribuer à l'un d'eux.

³ A. GAZIER, *Philippe & Jean-Baptiste de Champagne*, Paris, 1892, p. 36.

⁴ Personne ne soutient plus en revanche que le Jansénius de profil ait été fait *ad vivum* (ID., *ibid.*, p. 40, & nos *Origines du Jansénisme*, t. IV en préparation).

⁵ A. MABILLE DE PONCHEVILLE, *Philippe de Champagne*, Paris [1952], p. 56.

⁶ Cl. LANCELLOT, *Mémoires touchant la Vie de M. de Saint-Cyran*, Cologne, 1738, t. I, p. 254-255.

⁷ M. HORNIBROOK-Ch. PETITJEAN, *Catalogue of the engraved portraits by Jean Morin*, Cambridge, 1945, p. 30. Cependant, nous ne l'avons retrouvé dans aucun exemplaire des *Lettres chrétiennes & spirituelles* de l'abbé.

ne prouvait pas des rapports bien étroits, puisque Champagne a aussi reproduit les traits d'un théologien protestant de Saumur, Moïse Amyraut¹. Bien plus, c'est le père de Catherine de sainte Suzanne lui-même qui rappelait le 16 juillet 1664 à l'archevêque de Paris, H. Beaumont de Péréfixe, que jusqu'en 1648 il n'avait rien su du monastère, déjà célèbre pourtant :

Je me souviens que c'est vous qui êtes cause que ma fille est religieuse à Port-Royal. Car un jour étant dans ma maison, vous dites tant de bien du *Livre de la Fréquente Communion*, qu'ayant appris qu'il avait été fait par une des personnes qui conduisaient cette maison, je me résolus d'y mettre ma fille en pension².

De fait, c'est seulement à partir de cette même année que les éditions de *la Fréquente Communion* portent le célèbre frontispice *Sancta Sanctis* tiré de la parabole des Conviés avec les signatures *Phil. Champagne in. Poilly sculps.*³

Désormais Philippe n'empêchera pas de reproduire en tête de volumes précieux tel ou tel de ses portraits : le cardinal Mazarin⁴, le poète Voiture⁵, le duc de Longueville⁶, les « grands hommes » du Palais-Cardinal⁷, & même un jésuite, victime de Pascal, le P. Le Moyne, l'auteur de la *Dévotion aisée* : il est vrai que c'était pendant la paix de l'Église⁸ ! Il est aussi probable que le saint Jérôme écrivant,

¹ Le portrait de Singlin & celui d'Amyraut (gravé par P. Lombart) se trouvent tous deux dans l'*Œuvre des Champaigne* (Dép. des Est.).

² *Divers actes, lettres & relations...*, 1725, 2^o, p. 74. — *Histoire des persécutions des religieuses de Port-Royal*, Villefranche, 1753, p. 277.

³ Il était jusqu'ici couramment admis que cette pièce avait paru dès 1643. Mais le fichier de la Réserve de la Bibliothèque nationale & nos propres recherches ont entièrement confirmé l'indication manuscrite de la collection du Département des Estampes : 1648.

⁴ Comme le signale le fichier de la Réserve, elle précède la dédicace du *Vrai théâtre d'honneur & de chevalerie* de Marc Vulson de la Colombière (Paris, A. Courbé, 1648, in-f^o, t. I). Elle porte : *Ph. Champagne pinx. J. Morin sculps. MABILLE DE PONCHEVILLE* (p. 72) a donc tort de croire ce portrait postérieur à la Fronde.

⁵ *Ph. de Champagne pinx. Nanteuil sculps. 1649. LE BLANC* (*Manuel de l'Amateur d'estampes*, Paris, 1854, t. III, p. 90) affirme que cette gravure se trouve dans les *Œuvres* de 1650, 1652, 1654, 1656, etc., mais nous n'avons pu le trouver (sans signature) que dans celles de 1693 & de 1701.

⁶ On le trouve avant la Dédicace de *La Pucelle ou la France délivrée* de Chapelain (Paris, A. Courbé, 1656, in-f^o) avec l'indication : *Champagne pin. Nanteuil sculpebat. MABILLE DE PONCHEVILLE* (p. 27) pense que le portrait fut peint à cette intention.

⁷ Les nombreuses gravures qui ornent la *Galerie des Grands hommes du Palais Cardinal* de Vulson de la Colombière (Paris, 1667, in-12) peuvent sans doute servir à identifier ces tableaux, aujourd'hui dispersés.

⁸ *Œuvres poétiques du P. Le Moyne enrichies de très belles figures*, Paris, Th. Jolly, 1672, in-f^o : *Phil. de Champagne pinx. F. Poilly sculps.*

qui se trouve en tête des *Lettres de saint Jérôme dédiées à M^{gr} le Dauphin* par M. P. A. E. P. (M. Petit, avocat), n'avait pas été fait pour la circonstance¹. Mais tous les autres frontispices signés de Philippe que nous avons pu rencontrer ornent des œuvres port-royalistes. En voici la liste :

[Antoine LEMAÎTRE,] *La Vie de saint Bernard*, Paris, A. Vitré & V^o M. Durand, 1648, in-4° : saint Bernard dans sa cellule : «Champaigne pin. Morin scul.»

L'Office de l'Église & de la Vierge en latin & en français [les *Heures de Port-Royal*], Paris, Le Petit, 1651, etc. Contient un frontispice & six gravures de Morin & de Poilly sans nom de peintre. Le Département des Estampes place le tout sous le nom de Philippe, mais J. Duportal (*Les livres à figure*, Paris, 1914, p. 251) ne lui laisse que l'Adoration des Bergers. D'après A. Weigert (*Inventaire du fonds français, Graveurs, XVII^e siècle*), le reste serait d'A. Bosse. Cf. aussi Robert-Dumesnil, t. II, p. 36, 41, t. XI, p. 210; Le Blanc, t. I, p. 472; Doyon, *Port-Royal*, Paris, 1926, t. II, p. 434.

[LEMAÎTRE DE SACI,] *La Vie de dom Barthélémy des Martyrs*, Paris, P. Le Petit, 1663 & 1664, in-4° : portrait, *Champaigne del. Boulanger fecit*. En raison de l'absence du prénom du graveur nous maintenons l'attribution traditionnelle à Philippe, mais nous ne serions nullement étonné qu'il s'agît d'une œuvre de Jean-Baptiste.

[FONTAINE?,] *Le Pseautier de David*, Paris, Hélie Josset, 1671, 1681, 1689, 1713, etc., in-8° : David jouant de la harpe, «Pars mea» : *Phi. de Champaigne delin. P. van Schuppen sculp. 1671*. Dans la dixième édition (1698) la gravure est de Noblin.

[LEMAÎTRE DE SACI,] *Les Proverbes de Salomon*, Paris, Le Petit, 2^e & 3^e éd.², 1672 & 1681, in-8° : Salomon écrivant, «Parabolae Salomonis», *Phil. de Champaigne del. G. Edelinck sculps.*

SAINT-CYRAN, *Lettres chrétiennes & spirituelles*, Lyon, Bourlier, 1675, in-12, t. I, portrait : *P. Champaigne pinx. Lundry sculp. 1673.*

¹ Paris, Fréd. Léonard, 1672, in-8°. Il y eut en 1702 une réimpression chez Louis Guérin (le fichier de la Réserve la signale). Toutes deux portent : *P. de Champaigne p. G. Edelinck sculps.*

² Nous n'avons pas vu la première.

R. ARNAULD D'ANDILLY, *Histoire de l'Ancien Testament tirée de l'Écriture Sainte*, Paris, Le Petit, 1675, in-fol., portrait, «*Quam dulci senex quiete*» : *Phil. de Champagne pinxit. G. Edelinck sculps.* (signalé par le fichier de la Réserve)¹.

II

Un des premiers frontispices dessinés par J.-B. de Champaigne est peut-être toujours resté à l'état d'épreuve sans titre. D'après la collection du Département des Estampes, il représenterait «*saint Alexandre, patriarche d'Alexandrie*». La pièce porte heureusement d'assez nombreuses indications (*Cornelii ad Cypr./Cypr. ad Corn./De Unitate Ecclesiae/Primatus Petro datur/q. sept. de praescr. adv. haereticos* etc.) pour permettre de faire justice de cette fantaisie. Il ne peut s'agir que de saint Cyprien. Cela ne suffirait pourtant pas à nous tirer d'embarras si nous ne connaissions pas le nom du graveur² & si R. Hecquet n'avait pas écrit dans le *Catalogue de l'œuvre de F. de Poilly* (Paris, 1752, p. 73) : «*Cette estampe a servi pour une thèse soutenue par M. l'abbé de Louvois. M. Poilly, voyant qu'il n'avait pas le débit de cette planche, en a fait un saint Chrysostome & en a changé toutes les légendes sur les livres & banderoles*». Indication d'ailleurs doublement invraisemblable : aurait-on détruit par pur esprit de lucre une œuvre composée pour le fils d'un ministre & surtout comment Jean-Baptiste, mort en 1681, aurait-il pu travailler pour Camille de Louvois, né en 1675 ! Mais tout s'explique quand on se souvient que l'oncle de celui-ci, le «*très pétulant*» Ch.-M. Le Tellier, futur archevêque de Reims, avait, au dire du nonce, été à la Sorbonne «*le chef de toute la cabale gallicane*». Bien plus, selon un de ses confrères, «*il y introduisait un cyprianisme de résister au Pape sans sortir de l'Église. Il n'y avait là nulle exagération. Le 11 avril 1665, le fils du secrétaire d'État avait en effet soutenu des thèses dont Rome, bien renseignée par le nonce Roberti, lui tint longtemps rancune. Et cela pour d'assez*

¹ Nous ne mentionnons évidemment que pour mémoire les portraits des Champaigne reproduits dans *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle* de Ch. Perrault (Paris, 1696-1700; seul le portrait d'Arnauld par Jean-Baptiste est signé), l'Ascension de Philippe gravée par B. Picart dans les *Figures de la Bible* (1720), les planches que l'*Europe illustre* de Dreux-Duradier (Paris, 1755-1765, 6 vol. in-4°) a empruntées aux deux peintres, etc.

² Par les signatures : *B. de Champagne inv. F. de Poilly sculp. et ex.*

bonnes raisons : non content de nier l'infailibilité du Pape sur les dogmes de foi & de proclamer la suprématie des conciles, l'abbé Le Tellier n'avait-il pas avancé que ceux-ci n'avaient besoin des souverains pontifes ni pour les convoquer, ni pour les présider ! Pour couronner le tout, il s'était mis sous le patronage de saint Cyprien dont il glorifiait la résistance au pape Étienne ! De cette témérité, le jeune théologien avait pourtant eu la précaution de ne pas laisser de trace écrite, si bien qu'il pouvait affirmer le 7 décembre 1667 : « J'ai ma conscience fort nette sur ce qui paraît de moi imprimé »¹. Nous serions étonné si le « repentir » de Poilly n'était pas aussi dû à l'intervention du futur chancelier, ce Michel Le Tellier dont Bossuet célébrera la prudence.

Jean-Baptiste eut par la suite plus de chance avec les œuvres qu'il composa à la demande des Messieurs de Port-Royal ou de leurs amis. On trouve des frontispices de lui dans :

MENART [G. Hermant], *La Vie de saint Jean Chrysostome*, Paris, Ch. Savreux, 1664, Lyon, J.-M. Martin, 1683, in-4° : portrait, *J. B. Champagne delineavit, N. Pitau sculpsit*. Voir la planche.

[LEMAÎTRE DE SACI,] *Pseaumes de David*, Le Petit, 1665, 1679, 1689, etc., in-12 : David jouant de la harpe, « Quas tibi, Deus meus, voces » : *J. B. Champagne delin. N. Pitau sculps.* (signalé par le fichier de la Réserve).

[Le même,] *Le Nouveau Testament de N. S. J.-C. traduit en français*, Mons, Migeot, 1667, 1673, in-12 : Jésus-Christ & les Apôtres, « Domine ad quem ibimus » : *de Champagne delin. P. van Schuppen sculps. 1666*. Attribué à Philippe par *Port-Royal au xvii^e siècle*, le fichier de la Réserve, etc., mais Le Blanc (t. III, p. 480) confirme que certaines gravures portent les initiales : *J. B.*

¹ *Journaux de Des Lions*, ms. fr. 24998, p. 480 (Bibl. nat.). — Ch. GÉRIN, *Louis XIV & le Saint-Siège*, Paris, 1894, t. II, p. 116. — L. v. PASTOR, *Geschichte der Päpste*, Fribourg-en-B., 1929, t. XIV¹, p. 558. — Fr. DUFFO, *L'abbé Ch. Le Tellier. Lettres inédites*, 1667 & 1668, Paris, 1931, p. 59. — G. MARTIMORT, *Le Galllicanisme de Bossuet* (paraîtra prochainement). Nous sommes très reconnaissant à M. le chanoine Martimort d'avoir bien voulu nous permettre d'utiliser les textes inédits qu'il a découverts.

Il nous est aussi très agréable de remercier MM. J. Guignard & H.-J. Martin, de la Réserve de la Bibliothèque nationale : leur compétence & leur obligeance nous ont été d'un grand secours.

DE BEUIL [le même,] *L'Imitation de N. S. J.-C.*, Paris, Savreux, 1665, 1667, 1673, etc., in-12. La troisième planche, en tête du livre II, représente le Saint-Esprit au-dessus d'un orant, «Gemit ipse auditque gementem». Elle porte : *Champagne pi. K. Audran fe.* Il ne nous semble pas qu'elle doive être attribuée à Philippe comme le fait le fichier de la Réserve, car Le Blanc (t. I, p. 83) signale une gravure avec le nom de son neveu.

Louis DE GRENADE [traduit par Jacques Boileau,] *Traité du devoir & de la vie des évêques*, Paris, Fréd. Léonard, 1670, in-8° : Une vierge tient le livre ouvert à la page du titre : *Batti. de Champ [sic] delli [sic]. N. Pitau sculps.*

G. HERMANT, *La Vie de saint Athanase*, Paris, J. du Puis, 1671, 1672, A. Dezallier, 1679, in-4°. Portrait : *J. B. de Champagne delin. G. Edelinck sculps.*

[Le même,] *La Vie de saint Basile & celle de saint Grégoire de Nazianze*, Paris, J. du Puis, 1674, A. Dezallier, 1679, in-4°. Portrait : *J. Bap. de Champagne delin. G. Edelinck sculps.*

[LEMAÎTRE DE SACI,] *L'Ecclésiaste*, Paris, Le Petit, 1673, 1674, 1676, 1678, in-8° : Ange volant au-dessus d'un torrent, «Sub sole vanitas, super solem veritas» : *J. Bap. de Champagne del. G. Edelinck sculp.*

Jacques ESPRIT, *La Fausseté des Vertus humaines*, Paris, G. Desprez, 1678, 2 vol. in-12 : la Vérité entraîne la Vertu loin d'une horrible vieille qui cherche à se couvrir d'un masque & a tiré un poignard d'un fourreau qui porte *Seneca*, «Non faciet jam larua pares» : *de Champagne delin. P. van Schuppen sculp. 1677* (signalé par le fichier de la Réserve).

G. HERMANT, *La Vie de saint Ambroise*, Paris, V^e J. du Puis, 1678, A. Dezallier, 1679, in-4°. Portrait : *J. Bap. de Champagne delin. G. Edelinck sculps.*

[Dom G. GERBERON,] *Histoire de la robe sans couture de N. S. J.-C. qui est révéree dans l'église des religieux bénédictins d'Argenteuil*, Paris, H. Josset, 1677, 1686, 1706 : la sainte Vierge montre la tunique de son Fils : *J. Edelinck sculps.* L'attribution à J.-B. de Champagne est donnée par Mariette, *Abecedario*, t. II, p. 220.

Les Bénédictins de Saint-Maur, *S. Augustini Opera, emendata studio monachorum Ord. S. Benedicti*, Paris, F. Muguet, 1679-1700,

in-fol. : le saint tient à la main un cœur enflammé, «Unde ardet, inde lucet». Gravure de G. Audran qui manque dans les exemplaires que nous avons consultés.

III

Il va de soi que ces listes sont très incomplètes & nous comptons sur nos lecteurs, bibliothécaires & bibliophiles, pour les enrichir. Il arrive que nous connaissions le titre du livre illustré & que seul nous manque le nom de l'auteur. C'est le cas pour :

Les Pensées du Solitaire sur les principaux mystères des dernières souffrances de Notre Sauveur Jésus-Christ, in-12 : un ermite tenant une plume contemple la Croix : gravé par Jean Morin d'après la composition de Philippe de Champaigne (Robert Dumesnil, t. II, p. 38 ; Le Blanc, t. III, p. 55).

Nicolas Platemontagne a, d'autre part, gravé pour un livre de piété inconnu sept compositions de Jean-Baptiste de Champaigne : 1° Saint Jean-Baptiste, «Paenitentiam»; 2° Le même, «Hic est qui»; 3° Noces de Cana, «Vocatus est»; 4° Jésus-Christ à table, «Digne Deo»; 5° Pentecôte, «Induemini»; 6° Ascension, «Ostende»; 7° Extrême-Onction, «Robur deficientium».

Il est d'ailleurs très probable que divers portraits des Champaigne ont servi de frontispices. C'est une quasi-certitude pour celui de Pontis, dont la gravure porte : *P. Champaigne delin.* [& non *pinx.*]. *P. van Schuppen sculps.* 1678. Elle était sans doute destinée à l'édition des *Mémoires* publiée la même année par Desprez. Cependant elle manque dans les exemplaires que nous avons vus : les mauvaises habitudes des collectionneurs d'autrefois l'expliquent assez. Nous serions aussi étonné si «sainte Julienne de Cîteaux révélant la solennité du T. S. Sacrement» n'avait pas orné un ouvrage sur l'Eucharistie (une des *Perpétuité!*), si «Haec est Sapientia sursum descendens» n'avait pas servi pour le *Livre de la Sagesse*. Le saint Cyprien de Philippe (il n'a que deux banderoles : *Cornelii...* & *Aclus Apost.*) a pu orner un volume comme celui de Lombert. Il s'agit toutefois d'un véritable tableau (la gravure porte : *Phil. Champaigne pinxit. Dubois del.*).

D'autres pièces sont presque sûrement des frontispices mais on ne peut deviner leur destination. Tels sont le saint Pierre & le saint Paul (gravés par Morin, Fillœul, Gautrel), le saint Paul enlevé au ciel (par Philippe & Pierre van Schuppen, cf. Le Blanc, t. III, p. 480), le jeune homme hésitant entre le Vice & la Vertu (des

mêmes), le Concile illuminé par le Saint-Esprit («Attendite nobis et universo gregi», de Jean-Baptiste & de Pitau), etc.

Nous nous bornerons à cette brève incursion dans un domaine trop peu exploré. Nous laissons à de plus compétents (historiens du livre, de la gravure & même de la peinture) le soin d'énoncer les conclusions qu'eux seuls sont en mesure de tirer de cette liste de quelques dizaines de pièces datées & d'authenticité certaine. Elles intéresseront sans doute non seulement la question des rapports des Champagne avec les graveurs, les éditeurs & les auteurs, mais celle de l'évolution de leur technique & de leur goût. Mais une telle source d'information n'est pas moins importante pour l'historien religieux. Chacun des frontispices nouveaux qu'on découvrira permettra de préciser davantage la chronologie — encore bien vague — des relations de Philippe avec le monastère qui lui inspira ses chefs-d'œuvre. Ces gravures constituent d'ailleurs pour l'iconographie des port-royalistes une mine qui reste à exploiter. Que les traits d'Antoine Lemaître se soient retrouvés dans ceux de son patron en éloquence, Jean Chrysostome, cela s'imposait d'autant plus que la *Préface* de G. Hermant proclamait la reconnaissance du hagiographe pour l'ami récemment disparu qui l'avait encouragé & aidé de sa science. Néanmoins, le fait est resté inconnu jusqu'à la découverte de M^{lle} Delassault. Nous serions bien étonné s'il était unique & en particulier si, parmi les nombreuses effigies d'évêques dues aux deux Flamands, on ne retrouvait pas celles de plusieurs de leurs confrères, courageux défenseurs du monastère de Catherine de sainte Suzanne. D'un point de vue plus général, l'historien des idées ne devra pas négliger les frontispices des livres port-royalistes. Dans son bel *Art religieux après le Concile de Trente*, M. Émile Mâle a montré qu'à cette époque peinture & sculpture conservaient avec la théologie des rapports presque aussi étroits qu'au Moyen Âge. Le cas des Champagne le confirme. Comme le prouve le *Saint Cyprien* qui constitue désormais une source essentielle pour l'histoire d'un épisode capital des querelles gallicanes, leurs frontispices, évidemment composés sur les indications minutieuses des auteurs, dégagent presque toujours l'idée maîtresse des livres. Philippe de Champagne, «bon peintre & bon chrétien», au regard tranquille & pénétrant, est un guide plus sûr que les soi-disant historiens qui, n'ayant pas su se libérer des préoccupations de leurs temps & du souci de l'action immédiate, n'ont jamais été que des polémistes.